

Je crois vous avoir mandé la mort de M. l'abbé de St-Aubin... C'est M. Couturier qui est à sa place supérieur général de St-Sulpice. Cette mort ne laissera pas de faire de la peine à M. Dosquet, car il était son seul appui...

Le pauvre M. Bégon est affligé par bien des endroits. La perte qu'il a faite de ses vins dans le vaisseau qui a péri en allant au Canada, ne laisse pas que d'être considérable ; joint à ce qu'il doit à M. de la Nouilliers, et un autre contrat de constitution qu'il lui a fallu faire à la Rochelle à quelques marchands, qui est de près de trente mille livres, le mettent, à ce que je crois, dans un grand embarras. Il y a longtemps que je l'ai vu. Il se tient le plus qu'il peut avec Madame Bégon à sa terre de la Picardière pour épargner ses revenus. Je suis très fâché pour lui de tous ces malheurs. Il ne mérite pas un sort pareil, étant un homme très bon et pacifique, n'ayant fait que du bien en Canada.

Il est fâcheux que notre carrière d'ardoise ne réussisse pas... car ce n'est pas réussir que de ne tirer que cent milliers pendant qu'on devrait en avoir reçu plus de 4 à 500 milliers... J'ai représenté, cette année, le peu de succès de notre entreprise, les dépenses que nous avions été obligés de faire en bâtiments, victuailles etc., tout cela ne les touche point. Ils prétendent qu'en envoyant l'ardoise d'Angers, elle ne reviendrait au roi, rendue au Canada, qu'à 35 à 40 frs... Il paraît, par les nouvelles que l'on a tenté de faire, que l'on souhaiterait que nous ne fussions pas les seuls qui profitassions de l'avantage d'avoir une carrière d'ardoise sur nos terres... Le voyage de MM. Boneault et Foucault a dû coûter au roi considérablement. Je suis bien aise qu'il ait été inutile. Je vous ai déjà écrit plusieurs fois de m'envoyer un petit plan... de notre seigneurie du Grand Etang, de l'endroit où est située la carrière... de l'année dans laquelle on a fait la découverte... M. Raudot me l'a